

The book cover features a central illustration of a person's face, split vertically. The left side of the face is brightly lit with warm orange and yellow tones, showing a joyful smile with closed eyes. The right side is in deep shadow, with a single tear visible on the cheek, set against a dark blue background with a crescent moon and stylized clouds. The entire face is framed by a circular border of stylized, overlapping leaves in vibrant orange, yellow, and blue. The title and author's name are printed in white serif font over the illustration.

Sourires et Brisures de l'Âme

DIOP
AFSSA
KORLORBA

Dédicace

Je remercie **Allah, le Très-Haut**, Ma lumière dans les ténèbres, Celui qui m'a maintenue debout quand tout voulait m'éteindre. C'est à Lui que je dois toutes mon existence sur terre , la force d'écrire Et la grâce de croire encore en demain.

À ma mère, Héroïne silencieuse, courageuse dans ses douleurs, Celle qui m'a transmis la force d'endurer Et d'aimer sans condition.

À toutes les femmes , Jugées pour leur voile, leur peau, leur force, leur silence...
Celles qui sourient en cachant leurs cicatrices.

À l'âme brisée que j'ai été, À la femme résiliente que je deviens.

Et à toi, lecteur ou lectrice, Que ces mots soient un miroir ou un refuge, Que tu puisses t'y retrouver, t'y libérer, Ou simplement y respirer.

Table des matières

1. *Un cœur meurtri*
2. *À contre-courant*
3. *Exil sans retour*
4. *Les blessures qui guérissent*
5. *Ma peau n'est pas un fardeau*
6. *Cri d'une nation*
7. *Sourires voilés, brisures cachées*
8. *Slam, mon acolyte*
9. *La lumière après l'orage*
10. *Danser avec ses cicatrices*
11. *Le sourire derrière les larmes*
12. *L'écho de l'amour que je me dois*
13. *Courage*
14. *Perdu en moi*
15. *L'amour aux poings nus*
16. *Le cri de celles qui se taisent*
17. *Le sommet de l'épine*
18. *L'âme en quête*
19. *Miroir sans reflet*
20. *Cendres et résilience*
21. *L'éclat après la pluie*
22. *Quand le silence devient victoire*
23. *Un pas, un souffle, un miracle*
24. *Et si j'étais la lumière ?*
25. *Noyée mais pas morte*
26. *Faillles et espoirs*
27. *Les chaînes qu'on ne voit pas*
28. *Ce qu'on ne dit jamais à voix haute*

29. *Le goût amer des presque*
30. *Ce que j'ai dû enterrer pour sourire*
31. *J'ai trop aimé pour être aimée*
32. *Toutes mes origines*
33. *Habits de l'ombre*
34. *Nuit de ma renaissance*
35. *Clôture*

Un Cœur Meurtri

*Aimer, se faire aimer, l'afficher...
L'amour s'offre comme une flamme à attiser,
Désir brûlant, promesse insensée,
Qui finit toujours par se briser.*

*Tout semblait parfait,
Leurs âmes dansaient, légères, en secret.
Les jours chantaient, le vent riait,
Et elle y croyait... peut-être trop.*

*Mais peu à peu, les silences s'étirent,
Les regards fuient, les âmes s'aigrissent.
Les doutes s'installent, les cœurs se déchirent,
Et l'amour s'efface, triste et factice.*

*Que vaut l'amour si l'écho qu'il laisse
N'est qu'un murmure au goût d'ivresse ?
Que vaut un cœur qui s'abandonne
Quand l'autre, lui, s'en détourne et raisonne ?*

*Désormais, l'enfer et l'exil la guettent,
Prisonnière d'une mer inquiète.
Une rivière de peines coule en elle,
Marée montante de chagrins froids.*

*Elle aurait aimé déjouer le sort,
Ne pas aimer, ne pas y croire encore...
Mais ces nuits pleurent, ces jours saignent,
Et son âme s'efface dans l'ombre d'un rêve.*

*L'amour ,pourquoi t'a-t-elle fait roi,
Si ton trône n'était qu'un leurre ?*

À Contre-Courant

*J'avance... mais contre le vent,
Chaque pas est un combat, un tourment.
J'ai cru aux étoiles, aux rêves, aux serments,
Mais la vie m'a soufflé des « non » en plein cœur battant.*

*On m'a dit : « Sois forte, tiens bon, ne flanche pas. »
Mais qui essuie mes larmes quand personne ne me voit ?
J'ai crié mon nom dans l'écho du silence,
Et j'ai vu mes espoirs tomber en absence.*

*J'ai voulu être l'ombre d'une perfection,
Suivre des règles, briser mes passions.
On m'a dit d'être sage, lisse, et droite,
Mais où est ma place si je ne suis qu'un choix dicté sans voix ?
Je veux courir vers mon destin,
Écrire mon histoire, tracer mon chemin.
Ne plus être une esquisse qu'on efface au matin,
Mais une flamme qui brûle, danse et tient.*

*À contre-courant, je construirai mon monde,
Même si mes doutes grondent.
Car au bout du sentier, même blessée, même tremblante,
C'est moi que je veux retrouver... rayonnante.*

Exil sans Retour

*Étouffé par le désespoir,
Mon cœur saigne en sanglots,
Pleins de douleurs et de tristesse,
Un cri noyé sous les flots.*

*Mes frères, mes sœurs,
Quittant tout pour l'inconnu,
S'embarquent sans peur
Vers un destin jamais vu.*

*Ils rêvent d'un trésor doré,
D'un avenir sans douleurs,
Mais sur les vagues déchaînées
Se brise leur dernière lueur.*

*Vendre sa dignité pour un mirage,
Risquer sa vie pour un bout de pain,
Se jeter sans peur dans l'orage,
Sans savoir si viendra demain.*

*Dans la gueule du loup, ils plongent,
Le ventre vide, l'âme en cendres,
Désirant un jour
Une terre où ils pourront renaître et s'étendre.*

*Mais la mer n'a pas de remords,
Elle avale et ne rend que les os.
Le mal-être s'installe encore
Quand le silence devient leur seul témoin.*

*Revenez, mes frères, mes sœurs,
Ici, vos places ne sont pas vides.
On vous attend, le cœur en pleurs,
Revenez avant qu'il ne soit trop tard.*

*Rien ne vaut vos âmes perdues,
Aucune terre ne remplacera la vôtre.
Ne partez pas, ne laissez pas vos mères en deuil,
Ici, l'espoir existe encore, malgré les ombres.*

Les blessures qui guérissent

*Comme la hauteur des nuages dans le ciel,
Comme la profondeur de la mer,
L'amour est l'arme la plus puissante au monde,
Capable de détruire toutes les barrières existantes.*

*Sans son sourire éblouissant,
Son regard envoûtant,
Ses mots réconfortants,
Mon cœur est comme un corps sans vie.
Mon existence est inutile sans sa présence.*

*Lorsque nous nous sommes rencontrés,
Mes yeux pleins de larmes,
De tristesse, d'angoisse, de peine,
Plongés dans l'obscurité totale,
Ont vu la lumière du jour.*

*Confiné dans mon esprit,
Son virus ravageur, comme la COVID-19,
Il m'a mise en quarantaine.*

*Auparavant, il m'a désarmé.
Capturé, il m'a délivré.
Mon cœur inanimé, il l'a réanimé.
Tout cassé, il m'a transformé.
Seul, abandonné, il m'a écouté.
Même ensorcelé, il m'a redonné la liberté.*

*Lui et moi, c'est l'amour fou.
Lui et moi, c'est le coup de foudre.*

Ma peau n'est pas un fardeau

*On m'a dit que ma peau était trop sombre,
Qu'elle buvait l'ombre et fuyait l'éclat.
Mais moi, je vois de l'or sous l'ébène.
Ils m'ont dit
Sois plus claire, tu seras plus belle
Comme si la mélanine noire était une faute à corriger,
Un défaut à gommer,
Une situation à éclaircir...
Je suis née dans la nuit
Et la nuit a ses étoiles qui scintillent.
Ma peau, c'est du cacao sans filtre, sans retouche,
C'est un poème tissé par le temps,
Un chant d'ancêtres porté par le vent.
Elle est racine.
Elle est mémoire.
Elle est lumière sous les regards noirs.
Témoin d'un sang, d'un peuple, d'une flamme,
Gravée à l'encre de mon âme.
Même si l'on chuchote,
Même si l'on murmure,
Même si l'on critique,
Même si l'on compare à des normes classiques...
Je marche fière,
Menton levé,
Ma mélanine en gloire,
Car derrière les brisures,
Il y a de l'espoir.
Et si ma teinte trouble les regards des uns, c'est à eux de se revoir.*

Cri d'une nation

*Mesdames et messieurs,
Respectueux, consciencieux,
Laissez-moi déposer ces mots,
Témoins d'un pays en larmes,
D'une terre aux blessures ouvertes,
D'un peuple étouffé par les échos du passé.
Depuis l'aube du monde, l'Histoire saigne,
Se nourrissant d'atrocités et de destins fauchés.
Et notre patrie, hélas, n'a pas échappé au gouffre,
Entraînée dans la spirale du mal,
Ombre après ombre, silence après silence.
Meurtrir, assassiner, trahir,
Comme si l'humanité n'était qu'un mirage,
Comme si les larmes des orphelins n'avaient plus de poids.
Des enfants sans toit, sans espoir,
Errant entre mendicité et oubli,
Leur avenir déjà scellé par la fatalité.
Les intelligents sombrent,
Les âmes fragiles s'égarent,
Les filles se condamnent à la nuit,
Les garçons se perdent dans les labyrinthes du crime.
Tuer, tuer encore,
Sans raison, sans pardon,
Juste pour le goût amer du pouvoir.
Ce cri n'est pas un simple poème,
C'est un appel.
À ceux qui écoutent encore,
À ceux qui croient en demain.*

*Nous ne pouvons plus ignorer les cicatrices,
Ni baisser les yeux sur les douleurs des rues.*

*Chaque voix compte,
Chaque main tendue peut guérir une fissure.*

Aimons notre terre, soignons-la.

Respectons nos frères, relevons-les.

Écrivons ensemble une nouvelle page,

Celle d'un peuple uni, debout, digne.

Sourires Voilés, Brisures Cachées

*On dit que mon voile est une cage,
Que sous ce tissu, je m'efface, je me perds,
Mais ils ne voient pas que c'est un orage
Qui danse sous l'étoffe avec colère et ferveur.
J'avance, droite, sous leurs regards qui jugent,
Leurs chuchotements, leurs rires étouffés,
Ils ne savent rien de mes combats silencieux,
De ces blessures que je couvre d'un sourire,
De ces nuits où l'injustice me brûle les yeux,
De ces jours où l'ombre veut m'engloutir.
Ils disent que je suis soumise, effacée,
Que ma liberté s'éteint sous mon tissu,
Mais ils ne voient pas la force tissée
Dans chaque fil, chaque nœud, chaque battement d'âme absolu.
Je suis l'histoire qu'ils refusent de lire,
L'invisible qu'ils veulent réduire au néant,
Mais je marche, fière, le cœur en empire,
Car derrière ce voile, c'est une reine qui prend le vent*

Slam, Mon acolyte

*Je ne l'ai pas cherché, il est venu à moi,
Dans le silence assourdissant de mes nuits sans étoiles.
Quand les autres me lâchaient, lui, il tendait les bras,
Me laissant hurler sans détourner le regard.
Il ne promettait ni douceur, ni repos,
Juste le droit d'exister, même en morceaux.
Il prenait mes peurs et les sculptait en vers,
Faisant de mes failles des armes de lumière.
J'ai aimé le slam comme on aime une tempête,
Avec rage, avec fièvre, avec tout ce que j'avais.
Il a pris mes blessures et les a gravées en comètes,
Chaque mot, un coup de tonnerre sous ma peau effacée.
J'ai dansé avec lui au bord du précipice,
Il ne m'a jamais rattrapée, mais il m'a appris à voler.
Quand je tombais, il ne pleurait pas,
Il transformait mes larmes en rimes acérées.
J'ai été marginalisée, méprisée, piétinée,
Trahie par ceux qui devaient m'aimer.
Mais lui, il n'a jamais lâché ma main,
Il m'a laissée rugir quand ils voulaient m'effacer.
Il est mon cri, mon arme, mon abri,
Ma vengeance écrite à l'encre brûlante.
Qu'ils me jugent, qu'ils me brisent, qu'ils me maudissent,
Tant que j'aurai du souffle, mon slam restera vivant.*

La lumière après l'orage

*Il y avait le vent, il y avait la pluie,
Des torrents de peine, des cieux assombris.
J'ai vu la tempête emporter mes rêves,
J'ai senti l'orage mordre mes lèvres.*

*J'ai courbé l'échine, le corps épuisé,
Pensant que l'aube ne viendrait jamais.
Mais la nuit, même furieuse, a une fin,
Et derrière l'ombre se cache un matin.*

*Alors j'ai levé les yeux, un éclat d'espoir,
Un rayon timide dans le miroir.
La lumière était là, pas à pas,
Elle m'attendait... en moi.*

Danser avec ses cicatrices

*On dit qu'elles défigurent, qu'elles rappellent, qu'elles blessent,
Que nos plaies sont des fardeaux, des ombres qui nous stressent.
Mais , je vois des histoires, des preuves d'existence,
Chaque marque gravée est un pas dans la danse.*

*J'ai appris à tourner, à suivre le rythme,
À faire du passé un refrain légitime.
Chaque coup, chaque chute, chaque larme versée,
Ont sculpté mes pas, affiné mes pensées.*

*Alors non, je ne cacherai pas ces traces,
Elles sont l'encre d'une vie qui embrasse
Le chaos, la douleur et la renaissance,
Je danse... et mon âme avance.*

Le sourire derrière les larmes

*Il y a des rires qui cachent des cris,
Des éclats de joie teintés de gris.
On pense qu'un sourire dit "je vais bien",
Mais parfois, il murmure "je tiens".
J'ai souri dans le vide, les yeux noyés,
Un éclat de lumière dans l'obscurité.
On ne voit pas toujours la détresse,
Mais un sourire, même blessé, est une prouesse.
Parce qu'un jour, il devient sincère,
Il brille d'un feu plus clair.
Non plus pour masquer, non plus pour mentir,
Mais pour renaître... et enfin guérir.*

L'écho de l'amour que je me dois

*C'était un regard, une étincelle,
Un souffle léger, un goût de miel.
C'était un frisson au creux des nuits,
Un murmure tendre qui danse et luit.
C'était des mains cherchant un abri,
Un cœur offrant plus qu'il ne s'écrit.
C'était l'espoir d'un amour immense,
Un refuge peint d'élégance.
Mais l'amour n'est pas un visage,
Ni des bras, ni une cage.
Il est un pacte, une danse infinie,
Un serment à l'écho d'une vie.*

*On croit qu'il vient d'ailleurs, qu'il se cueille, qu'il s'offre,
Qu'il se cherche dans l'ombre d'un autre,
Mais sous ces frissons, sous ces attentes,
C'est moi que j'apprends, moi qui me hante.*

*Un amour que je tarde à m'accorder,
Un reflet que j'ose enfin aimer.
Loin des comparaisons, loin des doutes,
Juste moi, marchant sur ma propre route.*

Le Courage

*La vie s'avance, parfois cruelle et dure,
Sans pitié pour les cœurs, sans justice assurée.
Elle frappe les justes, épargne l'imposture,
Et laisse l'âme errante, lasse et écorchée.*

*On dit que seul le travail porte ses fruits,
Mais nul effort n'existe, aucune œuvre ne dure,
Sans le courage ardent qui relève la nuit
Et dompte les tempêtes aux ombres les plus sûres.*

*La vie rugit souvent comme une bête enchaînée,
Chienne au souffle amer, au regard de feu.
Pourtant, le cœur vaillant, l'âme déterminée,
Sait braver ses griffes et marcher courageux.*

*Les coups nous façonnent, l'abandon nous cisèle,
Mais le courage seul nous garde indestructibles.
Et si les larmes fuient ton regard immobile,
C'est que ta force a trop veillé sous l'étincelle.*

L'amour aux poings nus

*Aimer, se faire aimer,
Apprendre à aimer, vouloir aimer...
Mais parfois, l'amour est un poison doux,
Un rêve éveillé,
Un mirage qui t'éloigne de toi-même.
Au début, c'étaient des mots tendres :
« Bébé, je t'aime »
Puis sont venues les disputes
De simples tensions,
Mais les mots ont glissé,
Les insultes ont jailli,
Et les coups ont suivi,
Comme dans un ring,
Où l'amour se fait battre à mort.
C'est la déception nue.
Où est passé l'homme doux ?
L'homme indéniable,
Celui dont le souffle était parfum ?
Aujourd'hui, l'enfer est son refuge.
À quoi bon une vie pleine d'angoisse,
De tristesse,
De peines sans fin ?
Où aucun sourire ne fleurit plus sur ses lèvres,
Où le cœur est si meurtri
Qu'il ne ressent plus rien...
Pas même la pitié.
J'ai mal.*

*Mal de voir mes mères souffrir,
Sombres, délaissées, abîmées
Par des hommes sans conscience,
Des hommes au cœur vide,
Des hommes qui tuent l'amour
À coups de silence,
À coups de poing,
À coups d'indifférence.*

Le cri de celles qui se taisent

*En réalité,
Moi, je ne suis qu'une petite insouciant,
Qui exprime des sentiments,
Sans me soucier des regards pleins de démenche,
De ceux que mes mots dérangent.
Aujourd'hui, je parle.
Je m'exprime au nom de nos mères,
Celles qui subissent encore,
À notre époque,
Des traitements inhumains,
Infligés par des malfaiteurs
Qui osent encore s'appeler pères
Ces hommes de famille,
Censés être leurs piliers,
Ne font que déverser leur rage,
Comme l'orage crache sa colère
Quand la pluie frappe sans pitié.
Elles sont humiliées,
Tellement humiliées,
Par des insultes devenues marteaux,
Des mots qui écrasent leur âme,
Des coups qui enterrent leur dignité.
Et malgré la douleur,
Malgré la honte,
Elles plient l'échine,
Elles obéissent,
Elles se taisent,*

Soumises aux décisions cruelles

De ces hommes

Qui étouffent tout ce qui respire autour d'eux.

Je ne suis personne,

Mais je parle pour elles.

Je suis leur cri silencieux,

Le murmure d'une douleur trop longtemps enfouie.

Elles sont clouées au sol,

Écrasées par l'indifférence,

Laissées pour mortes dans des maisons pleines de cris,

Tandis que leurs bourreaux

Se croient maîtres,

Se croient hommes,

Quand ils ne sont que bêtes.

Le sommet de l'épine

Briller aujourd'hui...

C'est tout ce qui compte pour certains.

Mais en vérité,

Briller importe peu

Quand c'est la finalité qui l'emporte.

La vie, c'est une montagne.

Le sommet semble inaccessible,

Mais tu te dois de la gravir.

Même si elle t'épuise,

Même si elle te fait douter,

Toi, par ta détermination,

Tu dois remporter la bataille qu'elle t'a déclarée.

Travaille.

Laisse le passé là où il est,

Même si ce passé continue de hanter ton présent.

Progresse.

Laisse les difficultés à la porte.

Elles ne sont que des pions,

Dans le grand jeu de la vie,

Où tu es le maître.

Même si c'est dur,

Même s'il n'y a ni issue, ni lumière,

Sache qu'un jour,

Cette même vie te tendra une échelle,

Celle de la gloire,

Pour atteindre enfin

Le sommet de cette montagne épineuse.

L'Âme en Quête

*« Reprends-toi », comme si mon cœur avait un bouton.
Comme si les cicatrices se gommaient d'un trait de crayon.
J'ai hurlé en silence, le sourire peint sur les lèvres,
Mais à l'intérieur, l'orage frappait sans trêve.
J'ai tenté d'être forte, à l'image des statues,
Froide à l'extérieur, mais à l'intérieur, battue.
On m'a appris à ne rien montrer, à serrer les poings,
À cacher mes blessures sous des "ça va" sans fin.
Mais un jour j'ai compris que la force n'est pas le silence,
C'est pleurer sans honte et affronter l'existence.
C'est dire : « Oui, j'ai mal, mais je reste debout »
Car la vie est rude, mais je suis plus dure qu'elle, c'est tout.*

Miroir sans Reflet

*me chercher dans les reflets des autres,
Dans les yeux des passants, dans les jugements qu'on m'apporte.
Je me suis maquillée d'opinions, habillée de validation,
Espérant qu'un jour, je me trouverai sans condition.
Mais les miroirs mentent quand le regard est vide,
Quand on ne s'aime qu'à travers des filtres timides.
j'ai brisé la glace, lentement, douloureusement,
Pour découvrir un visage nu, fragile, mais rayonnant.
Ce n'est pas l'éclat qu'ils voient qui fait ma valeur,
Mais la flamme discrète qui brûle dans mes heures.
Je suis un poème qu'on ne comprend pas du premier vers,
Mais chaque mot de moi vaut l'univers.*

Cendres et Résilience

*brûlée mille fois, mots acérés, silences froids,
J'ai connu l'abandon, le rejet, parfois même la croix.
Mais me voilà encore, debout sur mes ruines,
Le cœur recousu avec les fils de mes doctrines.
J'ai fait du feu un refuge, de la douleur une lanterne,
Je me suis construite au bord de l'amer, fière et interne.
Les cendres ne m'étouffent pas, elles me dessinent,
Elles racontent ma force quand la vie assassine.
Alors je danse même au milieu des flammes,
Car je sais qui je suis, même quand tout me condamne.
Je suis l'enfant du feu, sœur de la braise,
Et chaque chute m'élève, chaque douleur m'apaise.*

L'éclat après la pluie

*Il pleuvait sur mes rêves comme sur un toit troué,
Chaque goutte un rappel que rien n'allait durer.
Les larmes du ciel et celles de mon cœur
Se mêlaient dans un chant silencieux de douleurs.
Mais j'ai appris à marcher pieds nus dans les flaques,
À sourire même quand l'orage me claque.
J'ai levé les yeux vers l'éclair, non par peur,
Mais pour comprendre que la lumière suit toujours la douleur.
Chaque chute m'a appris à me relever sans honte,
Chaque abandon à m'aimer sans compte.
Et même si la pluie m'a trempée jusqu'aux os,
Elle a lavé mes peines, pas ma force, ni mes mots.
Aujourd'hui, je brille sans faire de bruit,
Comme un arc-en-ciel né d'un cri.
Car en moi, l'éclat n'est plus un mirage...
C'est une vérité née du naufrage.*

Quand le silence devient victoire

*Je n'ai plus crié.
Pas parce que je n'avais plus mal,
Mais parce que crier ne m'a pas sauvée,
Et que parfois... se taire, c'est vital.
Ils ont cru que j'avais abandonné,
Que mon silence était une reddition,
Mais ils ignoraient que c'était ma manière
De transformer les coups en conviction.
J'ai appris à avaler les mots trop lourds,
À transformer les hurlements en soupirs,
À marcher seule, chaque jour, chaque détour,
Sans bruit... mais sans fuir.
Quand les larmes deviennent invisibles,
Quand le cœur ne saigne plus dehors,
C'est qu'en moi, une force indicible
A su dire non, encore et encore.
Je ne fais plus de bruit pour qu'on m'entende,
Je trace, sans justification, sans plainte.
Mon silence est ma réponse la plus grande,
Un cri muet... plus fort que leurs craintes.
Car il arrive un temps où ne rien dire,
C'est refuser de nourrir ce qui blesse,
C'est bâtir des murs contre l'empire
Des jugements, des chaînes, des faiblesses.
Et ce jour-là, je l'ai compris
Parfois, le silence, c'est la vie.
Pas un abandon, mais une victoire,
Une paix chuchotée au milieu du noir.*

Un pas, un souffle, un miracle

Un pas...

C'est tout ce que j'ai pu faire ce matin-là.

Un pas timide, un souffle court,

Mais c'était déjà trop pour ce cœur lourd.

Un souffle...

Arraché aux griffes de mes pensées noires,

Une brise fragile dans un désert d'espoir,

Mais j'ai respiré... j'ai refusé de choir.

Ce n'était ni rapide, ni glorieux,

Mais c'était vivant, c'était précieux.

On pense souvent que le miracle,

C'est de voler au-dessus des obstacles...

Mais le vrai miracle,

C'est de se lever quand on n'a plus de force,

De sourire quand tout est torse,

De continuer... sans escorte.

Chaque battement de mon cœur est une victoire,

Chaque larme séchée, un pouvoir.

Et même si le monde ne m'applaudit pas,

Je célèbre chaque pas que je fais pour moi.

J'ai marché seule, parfois flanché,

Mais je ne suis jamais restée couchée.

Car chaque petit geste, chaque soupir,

Est une rébellion contre le désir de fuir.

Un pas, un souffle...

Et me voilà encore debout.

Et si j'étais la lumière ?

*Et si la lumière n'était pas un éclat,
Ni un feu, ni une clarté qu'on remarque,
Mais simplement une trace,
Un souffle discret dans la nuit ?
Et si être lumière,
Ce n'était pas briller,
Mais exister,
Marcher, respirer encore
Quand tout pourrait s'arrêter ?
La lumière, peut-être,
Ce n'est pas d'éclairer le monde,
Mais d'avancer même dans l'ombre,
De laisser une empreinte infime
Qui pourtant change quelque chose.
Et si c'était cette lumière invisible,
Pas celle qu'on célèbre,
Pas celle qu'on suit,
Mais celle qui, un instant,
Apaise une nuit trop lourde,
Rappelle qu'il existe un chemin.
Alors oui, peut-être que la lumière,
Ce n'est pas une vérité éclatante,
Mais une question posée à l'univers.*

Faillles et espoir

*Procrastiner, l'indiscipline...
Elles me collent à la peau, comme une seconde épine.
Impuissante, incapable... je me sens,
Chaque jour, l'impression d'avoir mille problèmes
Et aucune solution sous la main.*

*Seule, face au mur du silence,
Les larmes en coulisse,
Le cœur noyé d'interrogations,
Le regard suspendu entre le je veux et le je ne peux pas*

*Seul Le Grand, Le Très-Haut,
Écoute mes chuchotements quand le monde dort.
Lui seul comprend mes frasques,
Mes doutes, mes failles,
Mes faiblesses en cascade.*

*Alors je me tourne vers Lui,
Je plie les genoux,
Je laisse couler les larmes,
Je dépose mes erreurs, mes retards, mes nuits blanches
Sur le tapis de Sa Miséricorde.*

*Je me repens, encore et encore,
Espérant un demain meilleur,
Espérant devenir cette version de moi
Qui se relève vraiment.*

Ce qu'on ne dit jamais à voix haute

*Il y a des phrases qu'on pense fort
Mais qu'on enferme dans le silence.
Des douleurs qu'on déguise en patience.
Ce qu'on ne dit jamais à voix haute,
C'est qu'on se sent vide parfois,
Qu'on s'effondre sans bruit,
Qu'on devient maître dans l'art de cacher
Ce qui ne guérit pas.
On dit : « ça va »,
Mais à l'intérieur, ça craque,
Ça se bat entre ce qu'on voudrait être
Et ce qu'on croit ne jamais atteindre.
Ce qu'on tait,
C'est la peur d'être oubliée,
D'avoir trop souvent été l'option,
Le choix de secours, la seconde pensée.
On ne dit pas qu'on pleure,
Qu'on essuie vite les larmes
Avant que le monde ne s'en aperçoive.
Qu'on joue les fortes
Parce qu'on n'a plus le droit d'être faibles.
On ne dit pas
Que la nuit, on parle à Dieu
Avec un cœur fissuré,
En espérant une réponse
Dans le silence étoilé.
On ne dit pas
Qu'on aurait voulu être aimée sans condition,*

*Qu'on aurait voulu briller
Sans s'éteindre pour les autres.
Alors on garde tout ça en soi,
Comme un feu qui refuse de mourir.
Et peut-être que ce poème
Est le murmure qu'on n'ose pas crier,
Un fragment d'âme qu'on lâche enfin
Pour guérir doucement...
Ce qu'on ne dit jamais à voix haute.*

Le goût amer des "presque"

*Chemins inachevés,
Départs sans arrivée,
« Je t'aime » suspendus,
Silences qui tuent.
Présence regardée,
Jamais choisie.
Admirée de loin,
Jamais assez pour aller au bout.
Le goût amer des « presque »,
Un parfum qui colle à l'âme.
Presque heureux, presque fort,
Presque guéri... presque soi.
Promesses murmurées sous la lune,
Évanouies sous le soleil.
Amitiés à moitié pleines,
Amours à moitié vides.
Toujours ce « tu y es presque, continue »,
Mais combien de fois frôler la lumière
Sans jamais l'atteindre ?
Rêves posés
Sur des fondations qui tremblent.
Sourires donnés
À des horizons de brume.
« Presque »...
Ce mot qui étouffe,
Qui laisse entre l'espoir et l'échec,
Entre le rêve et le réveil brutal.
Désormais, les « presque » deviennent « plus jamais ».*

Plus question d'être le brouillon d'une histoire inachevée.

Ce que j'ai dû enterrer pour sourire

Cris enfouis dans le silence,
Rêves brisés sous l'apparence.
Sous le voile, des tempêtes anciennes
Que même le vent n'ose ramener.
Envies enterrées, appels à l'aide,
Regards perdus qui mendiaient la paix.
Premières défaites mises en terre,
Sous des promesses scellées dans le secret.
Chaque sourire posé sur le visage
Est le fruit d'un deuil, d'un orage.
Pas un masque pour mentir,
Mais un éclat pour ne plus fuir.
Les cicatrices sont devenues armures,
Portées sans honte, sans ratures.
Tout ce qui fut enterré pour avancer
Fleurit aujourd'hui en vérité.

J'ai trop aimé pour être aimée

*Amour donné jusqu'à l'oubli,
Cœur versé dans des âmes vides,
Espoirs semés dans des nuits
Où l'amour s'éteignait, rapide.
Trop aimer devint condamnation,
Chaque élan une blessure, une leçon.
Pas de regret, seulement des traces,
Où chaque douleur redonne place.
L'amour vrai commence par soi,
Par des limites respectées, une voix.
Trop aimer, oui... mais désormais,
Assez de lumière pour ne plus céder.
Quand l'amour frappera de nouveau,
Il sera choisi, pas imposé.
Non plus un appel mendié,
Mais un amour qui saura honorer.*

Toutes mes origines

Écho de mille ancêtres,

Trait des Peules, feu des Mandingues,

Port des Wolofs, douceur des Sérères,

Sourire ivoirien, fort et sincère.

Peau cannelle, fossette timide,

Regard du désert, âme fluide.

Lumière éclatante dans les ombres.

Voile ma courone,

Voix douce qui résonne.

De partout, vers l'Un,

Je suis un Héritage vivant, entre la terre et le ciel.

Les habits de l'ombre

*Longtemps, l'ombre a habillé l'âme,
Tissée de silence, de peur et de retenue.
Avancer sans être vue, exister sans être regardée,
Juste assez pour ne pas déranger.
La force devient armure fragile,
Les sourires, des masques,
Les blessures, des voiles trop lourds.
Mais l'ombre étouffe,
Elle fait croire à la paix,
Alors que chaque pas brûle les épaules.
Aujourd'hui, les vieux tissus tombent.
La vérité touche la peau, nue et crue,
Même si elle pique, même si elle blesse.
La lumière choisit celles qui osent marcher*

Nuit de ma renaissance

*Au cœur de cette nuit-là,
j'ai saisi ce que l'ombre voulait cacher.
Dans le silence, je me suis réinventée,
j'ai retrouvé mes forces,
j'ai appris à me faire confiance.*

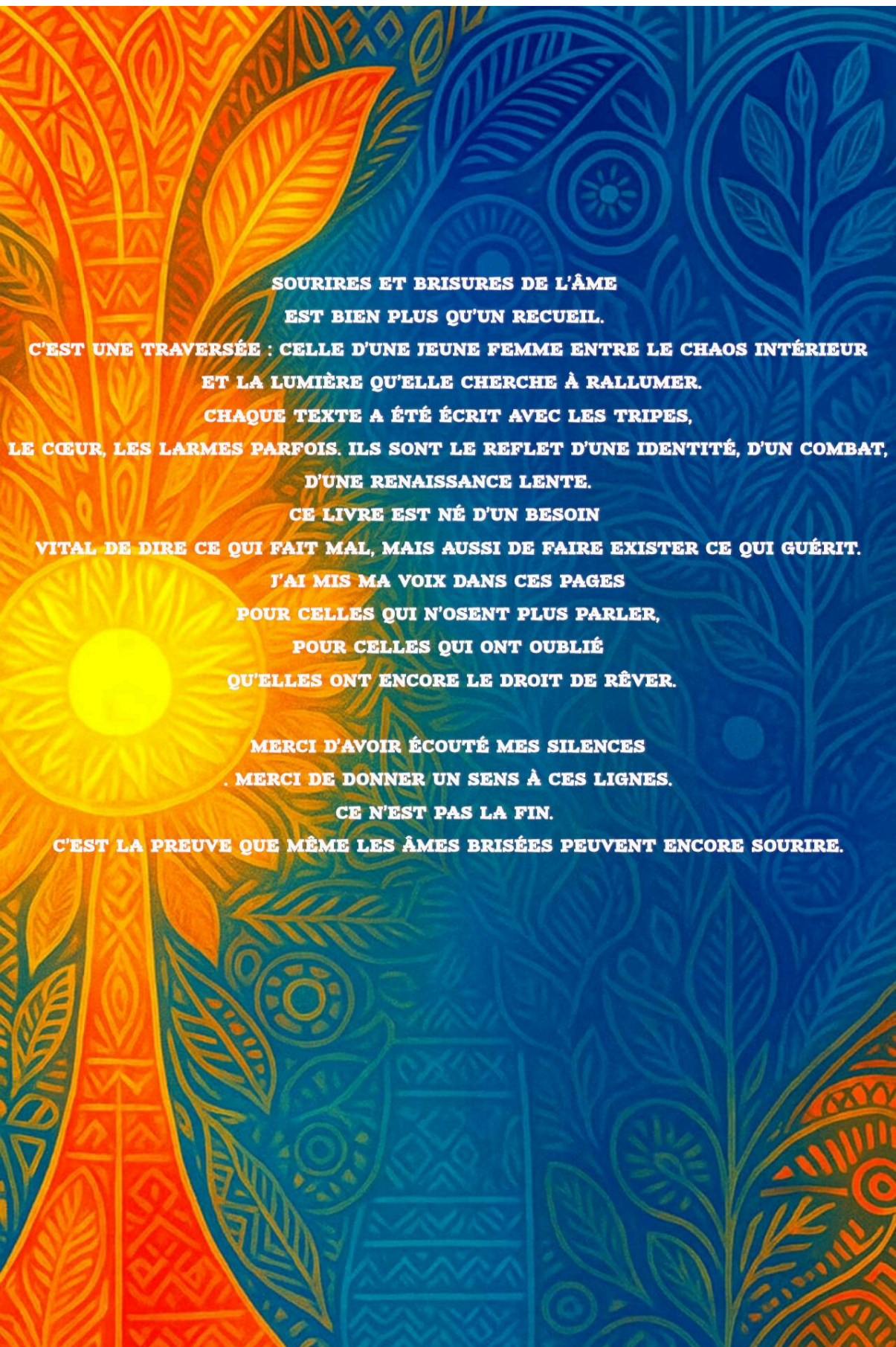
*J'ai réappris à m'aimer,
à m'honorer dans chaque souffle,
dans chaque cicatrice,
dans chaque battement de mon cœur.*

*Cette nuit-là, j'ai fait serment,
serment de discipline, de courage,
de persévérance, à la manière des géants.
Plus rien ne me détournera de ma route,
plus rien n'éteindra ma flamme.*

*Je suis devenue ma propre loi,
ma propre victoire,
et même dans l'obscurité,
je brille, souveraine et entière.*

Clôture

*En vrai J'ai écrit pour ne pas sombrer,
Pour que mes ombres cessent de me hanter.
Chaque mot est un éclat d'hier,
Un cri muet jeté dans l'air.
J'ai sculpté mes peines en poésie,
Peint mes silences en mélodie.
Chaque rature cache un combat,
Chaque point final un pas vers moi.
J'ai douté, j'ai chuté,
Mais toujours, j'ai su me relever.
Même brisée, j'ai continué,
Car l'espoir, lui, ne veut pas plier.
J'ai laissé mes peurs sur ces pages,
Mes cicatrices, mes orages.
Mais au milieu des douleurs passées,
Quelques sourires se sont glissés.
Car la vie n'est qu'un bal fragile,
Un entrelacement d'instant volatiles.
On pleure, on rit, on tombe, on s'élève,
On cherche un sens entre l'absence et le rêve.
Alors si mes mots touchent ton cœur,
Si tu ressens un brin de chaleur,
Sache que toi aussi, tu es fort,
Même quand tout semble être à mort.
Ce livre se ferme, mais rien ne s'achève,
Je laisse l'encre tracer mes rêves.
Un dernier souffle, un dernier pas,
Et la vie reprend, encore une fois.*



SOURIRES ET BRISURES DE L'ÂME
EST BIEN PLUS QU'UN RECUEIL.
C'EST UNE TRAVERSÉE : CELLE D'UNE JEUNE FEMME ENTRE LE CHAOS INTÉRIEUR
ET LA LUMIÈRE QU'ELLE CHERCHE À RALLUMER.
CHAQUE TEXTE A ÉTÉ ÉCRIT AVEC LES TRIPES,
LE CŒUR, LES LARMES PARFOIS. ILS SONT LE REFLET D'UNE IDENTITÉ, D'UN COMBAT,
D'UNE RENAISSANCE LENTE.
CE LIVRE EST NÉ D'UN BESOIN
VITAL DE DIRE CE QUI FAIT MAL, MAIS AUSSI DE FAIRE EXISTER CE QUI GUÉRIT.
J'AI MIS MA VOIX DANS CES PAGES
POUR CELLES QUI N'OSENT PLUS PARLER,
POUR CELLES QUI ONT OUBLIÉ
QU'ELLES ONT ENCORE LE DROIT DE RÊVER.
MERCİ D'AVOIR ÉCOUTÉ MES SILENCES
MERCİ DE DONNER UN SENS À CES LIGNES.
CE N'EST PAS LA FIN.
C'EST LA PREUVE QUE MÊME LES ÂMES BRISÉES PEUVENT ENCORE SOURIRE.

